

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 27

Artikel: Les poses photographiques
Autor: J.Z.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lume se termine par un tableau indiquant les différences qui existent entre l'heure fédérale (l'heure de Berne), qui est celle sur laquelle se règlent tous les chemins de fer suisses, et l'heure réelle des principales villes de la Suisse et des pays voisins. Comme il n'est pas sans intérêt, pour un voyageur, de connaître ces différences, nous extrayons du tableau dont nous venons de parler, celles qui nous concernent plus spécialement :

L'heure de Lausanne	retarde	sur celle de Berne	de	5 ^m 15 ^s
»	Vevey	»	»	2 ^m 51 ^s
»	Morges	»	»	5 ^m 46 ^s
»	Yverdon	»	»	5 ^m 12 ^s
»	Bex	»	»	1 ^m 44 ^s
»	Genève	»	»	5 ^m 09 ^s
»	Neuchâtel	»	»	2 ^m 05 ^s
»	Sion	»	»	0 ^m 19 ^s

S. C.

Le signal de Chexbres et son hôtel.

Il y a quelques années, j'arrivais un matin en cet endroit délicieux et ignoré qu'on appelle le signal de Chexbres. Depuis un moment, le char vaporeux de la nuit avait achevé sa course. Le Père de la vie commençait à nous éclairer de ses rayons et à charmer la nature qui, bientôt, comme au temps du philosophe genevois, étalait à nos pieds toute sa magnificence.

Je jouissais du superbe et ravissant coup-d'œil du lac et de ses rivages, couronnés, d'un côté, par des montagnes prochaines et de l'autre par les riches et fertiles côtes de Lavaux. Bien que près des terres de Bacchus et du bassin immense qui était au-dessous de moi, il n'était pas possible, sur ces monts d'un aspect un peu sauvage, de satisfaire sa soif. Il n'y avait ni eau, ni vin. Aujourd'hui, grâce à des efforts que je me plais à constater, la science humaine a heureusement pourvu à cette lacune qui, pour des Vaudois, est quelquefois difficile à supporter. Mais je dois dire que, vivement impressionné par l'imposant tableau qui s'offrait à mes regards, je ne songeais pas, à ce moment, aux fragiles besoins de mon être.

Au premier plan, était une belle verdure, de riantes ombrages au milieu desquels se trouvait le tranquille village de Chexbres. Plus loin, sur les bords du Léman, on découvrait Vevey et sa tour élancée de Saint-Martin. Plus loin encore, sur les mêmes bords, était Clarens, le bosquet de Julie, Montreux où des milliers d'étrangers viennent chaque année trouver un air pur et le repos, et enfin Chillon, cachant dans son histoire l'infortuné prieur de Saint-Victor.

Rives charmantes ! vous nous produisez chaque fois que nous vous contemplons des sensations douces et élevées !

Au-dessus de tout cela s'élevaient les cimes majestueuses des Alpes qui se reproduisaient dans l'eau transparente du lac. Le Rhône semblait se hâter d'arriver pour assister au partage des richesses de la nature.

De l'autre côté, au couchant, se dessinait un paysage plus vaste encore, mais moins défini que le premier. Ici, l'horizon se perdait dans la brume, l'œil fatigué se reposait en contemplant un plus long espace. Mais limitant cet horizon dans ce que nos yeux peuvent embrasser, il me restait une vue belle et toujours grandiose. Le soleil sur le lac produisait d'abord un effet remarquable. Remuée par une brise légère, l'onde brillait comme le diamant le plus pur. Je voyais, au loin, sur ses trois collines, notre vieille et pittoresque ville de Lausanne, les campagnes nombreuses qui l'environnent, une série de villages et de hameaux rivalisant en quelque sorte pour donner à l'ensemble du tableau tout ce que, en un mot, l'imagination peut produire et concevoir.

Des heures s'écoulèrent à l'aspect d'un aussi grand spectacle...

Dire maintenant que tout cela était ignoré, non-seulement des étrangers, mais des Lausannois, c'est à étonner le plus vulgaire. Il était réservé à une initiative puissante de rendre à la majesté de ces lieux toute la renommée qu'ils méritent. Il faut toutefois ajouter qu'avant la création de la ligne d'Oron, ces beaux sites, qui vont probablement devenir célèbres, n'étaient accessibles que par des chemins difficiles et mal entretenus. C'était, au reste, une propriété privée utilisée seulement pour le rendement du sol. Aujourd'hui, le signal de Chexbres, sur lequel s'élève un magnifique hôtel, va recevoir prochainement les hôtes de diverses parties du globe. Les Lausannois, en particulier, pourront facilement, le dimanche, en famille, s'y aller distraire des ennuis de la semaine et jouir en même temps d'une situation qui est peut-être une des plus belles qu'on connaisse.

Si nous avons cette année, à Lausanne, l'avantage de recevoir les ambassadeurs japonais, une jolie course à leur offrir est assurément celle du signal de Chexbres. Un délégué de l'autorité lausannoise pourra à cette occasion faire monter du Désaley, qui est au reste la cave naturelle du Signal, un certain nombre de bouteilles. Les représentants japonais et les Vaudois boiront réciproquement à leur santé et à l'alliance des peuples. L'hôtel, en souvenir de cette curieuse entrevue, pourra se nommer : *hôtel du Japon*.

B.

Les poses photographiques.

La photographie est, sans contredit, une des plus belles inventions de notre époque. Il est doux, aujourd'hui où l'on est si souvent appelé loin des siens, de pouvoir porter avec soi toute sa famille, peinte avec une fidélité minutieuse. Il est doux, quand on est seul, le soir, dans sa chambre, de s'entretenir avec ces portraits et de leur donner le bonsoir avant de se livrer au repos.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Nous voulons parler des abus. Comment, cher ami, voulez-vous que votre photographie me rappelle agréablement votre personne, si, au lieu de me la présenter telle que je l'aime et que j'ai l'habitude de la voir, je vous trouve une tenue raide et théâtrale, une figure pleine d'importance, un air impérial et dur. Malheureux ! vous avez posé d'après un idéal à vous, pour inspirer le respect, pour vous faire admirer ; vous avez l'air de dire : moi qui suis ?... Ce n'est plus votre doux sourire, ce n'est plus votre abord amical, c'est quelque pacha à trois queues vêtu à l'européenne. Cette dame d'une corpulence excessive, avec ses gros yeux ronds d'orgueil, son nez et son menton crochus ressemble plutôt à une planche de Lavater, représentant la femmehibou, qu'à une dame civilisée. Cet air pincé, méprisant et froid, représente, Mademoiselle, les menues rigueurs avec lesquelles votre prudence croit devoir accueillir les soupirants. Quant à moi, chère demoiselle, votre photographie sous les yeux, je dois vous dire bien sincèrement que je ne voudrais pas vivre avec vous, même en peinture. Ce garçon mal élevé, j'allais dire : ce polisson ; mais en y regardant de plus près, je vois qu'il faut dire : ce Monsieur ; ce Monsieur donc, ignorant que la prévenance et une bienveillante politesse

forment la base de la vie sociale, tient à nous montrer qu'il est libre penseur, rationaliste même ; il a posé, le dos appuyé sur le bras gauche du fauteuil, les jambes posées sur le bras droit, il est difficile d'être plus grossier vis-à-vis de ceux pour qui on se fait photographe.

Sur tant de photographies exposées au public, il en est peu sur lesquelles on s'arrête avec plaisir. Toutes les mauvaises passions et tous les ridicules du genre humain semblent s'être réunis en photographies. Chacun veut être un personnage d'importance et prend à cet effet la tournure la plus ridicule possible.

Encore un mot à Messieurs les photographes. Sans doute, notre peuple n'est pas chimiste, et il ignore que la photographie se fait en un instant. Il faudrait le lui apprendre et lui expliquer les raisons qui exigent une minutieuse immobilité. Au lieu de cela, vous mettez vos clients dans les fers : un carcan pour le cou, un pour la tête, un pour le corps, un pour chaque bras. De cette manière, et pour des gens qui ne comprennent pas ce dont il s'agit, il en résulte des poses raides et niaises, peu dignes des beaux-arts ; quelque chose comme un chien auquel on apprend à tenir une pipe à la gueule.

Espérons plus de naturel à l'avenir de la part des photographiés et moins de contrainte par corps de la part de Messieurs les photographes.

J. Z.

Petit-Jean, le messager genevois,

Photographie populaire, par Mme Jeanne Mussard.

Le romancier qui, par ses écrits, n'aurait en vue que l'amusement de ses lecteurs, resterait fort au-dessous de la mission qui lui est imposée ici-bas ; il entreprendrait, en outre, une tâche des plus ingrates, ne comprenant point, en même temps, l'influence que sa plume est destinée à exercer sur ses semblables. Tout en répandant les connaissances utiles, mettre en relief tout ce qui est bien et beau dans la nature humaine, pour relever et fortifier ainsi tous les sentiments nobles et généreux, n'est-ce point là le but où doivent tendre tous les efforts de l'écrivain consciencieux et le résultat qu'il doit chercher à obtenir ? Personne n'ignore encore que Mme Mussard comprend ainsi sa tâche, et chacun sait déjà que les pages nouvelles, si pleines d'intérêt et si abondantes en émotions tendres, qu'elle vient de livrer à la publicité, lui ont été dictées par un sentiment d'affection en vue d'un but essentiellement utile. En effet, l'auteur de ce volume vient de rendre un service incontestable au peuple genevois en particulier, qu'il aime et qu'il connaît si bien, et au reste de la population de la Suisse romande en général, en leur signalant, par un récit attachant, les fautes grammaticales et les locutions vicieuses qui reviennent si souvent dans notre langage habituel. Il n'était point facile d'écrire un ouvrage où toutes les conversations doivent être semées de mots ou de phrases que les règles de la langue condamnent ; Mme Mussard a cependant réussi à atténuer la trivialité que ces expressions eussent si facilement contractées sous une autre plume que la sienne, et pour ne point faire de ce livre, empreint d'une connaissance exacte des habitudes et du langage de l'atelier, un ouvrage aride et tout scientifique, l'auteur fait ressortir ses enseignements d'une histoire bien simple et toute populaire. A la lecture de ces pages, nous participons de cœur aux plaisirs et aux douleurs de l'existence obscure d'un pauvre commissionnaire. Quelle rude vie que celle de Petit-Jean ! mais sa

probité, son travail, sa persévérance et la satisfaction qu'il apporte avec elle la pratique de la vertu remplacent pour lui la richesse ; la récompense couronne cette vie honnête que Mme Mussard décrit, dans toutes ses péripéties, avec la fidélité que Téniers apportait à la peinture de ses tableaux de genre.

Que tous donc lisent ce volume ; il intéressera chacun et plaira surtout à l'ouvrier qui, s'associant aux peines secrètes et aux joies intimes du petit travailleur, sentira se développer en lui et l'amour du travail et la conscience de son devoir.

J. F.

On ne saurait être trop prudent, dans la conduite des machines à vapeurs, dans le choix des matériaux qui les constituent et même, dans l'emploi de l'eau destinée à leur alimentation. Une explosion qui a eu lieu récemment en Angleterre, en donnant la mort à treize personnes, a attiré l'attention des propriétaires d'usines sur les inconvénients que peut présenter l'usage de l'eau acidulée. Deux chaudières, qui étaient alimentées avec de l'eau des mines, ont fait tout-à-coup explosion, et l'on a constaté que le métal avait subi une action chimique très-interne. Cette eau, qui provient des sources voisines des mines, contient de l'acide sulfurique libre, produit par l'oxydation lente des pyrites sulfureuses sur lesquelles elle coule. L'acide, porté à une température assez élevée, acquiert une action corrosive très forte, qui diminue promptement l'épaisseur et, par suite, la résistance des chaudières.

Plusieurs fabricants neutralisent les eaux acidulées dont ils doivent se servir pour l'alimentation de leurs machines en y versant une certaine quantité de soude. Une livre et demie de soude par jour et par chaudière paraît une quantité suffisante, même pour des appareils de grandes dimensions. Il est clair que cette quantité dépend aussi de la proportion d'acide contenue dans l'eau.

Quelques messieurs de Lausanne, qui se rendaient de Mont à Allaman, et qui avaient pris à travers champs, pour arriver plus tôt, s'aperçurent bientôt qu'ils se fourvoyaient. Heureusement qu'un jeune garçon se présente, à qui l'un des citoyens demande d'un ton assez brusque :

— Dis-donc, garçon, où faut-il aller prendre la route de Féchy à Allaman.

— A Féchy, m'ssieu, répond l'autre.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. GUÉNOUD.

AVIS.

DES 1^{res} BONNES FRANÇAISES POUR L'ALLEMAGNE ORIENTALE, mais des personnes simples, sans grande toilette et bien recommandées, dès l'âge de 18 à 26 ans sont demandées à des conditions très-avantageuses. Le voyage sera toujours payé à l'avance et des places sont toujours disponibles toute l'année. S'adresser franco à L'AGENCE DE PUBLICITÉ nouvellement établie rue de la Préfecture, n° 196, à Fribourg (Suisse).

DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES peuvent aussi être renseignés et placés pour le mieux.